

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 20 (1882)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Théâtre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187019>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

rassemblant de nouveau ses vieilles bandes de l'Uruguay, rentrées avec lui au pays, se porte sur Rome, où la république est proclamée. Il chauffe les populations sur son passage, recrute des volontaires et arrive aux portes de la ville éternelle en compagnie de sa femme, qui parcourait à cheval le front de la troupe pour exciter l'enthousiasme des soldats.

Mais l'armée française, commandée par le général Oudinot s'avance, assiège Rome, et met fin à la jeune et bouillante république, après des combats où Garibaldi déploya plus que de la valeur. Son héroïsme alla jusqu'à la rage. Quant il vit qu'il fallait enfin se rendre, il rassembla ses chemises rouges et força les lignes ennemis dans l'espoir de transporter la lutte sur autre terrain.

De combat en combat, traqué par les Autrichiens, et après avoir déployé partout une énergie et une audace inouïes, réduit à la dernière extrémité, il réunit une dernière fois ses braves, les délie de leur serment et s'enfuit vers Ravenne avec sa femme épuisée et mourante.

\* \* \*

#### *Mort d'Anita.*

L'un et l'autre errerent deux jours et deux nuits à travers champs et forêts, nourris ça et là par des paysans. Mais Anita céda enfin à la lutte désespérée, aux longues veillées des camps, à la fatigue, à la faim. Pâle, défaillante, elle tombait à chaque pas. Garibaldi la chargea sur ses bras, cherchant en vain un secours. Soudain un ineffable sourire s'exprime sur les lèvres d'Anita, une beauté d'ange l'illumine ; elle fixe ses regards dans les yeux de son mari, porte la main droite à son cœur en témoignage de constance et rend le dernier soupir.

Poursuivi de toutes parts, caché le jour, voyageant la nuit, Garibaldi n'abandonna point son cher cadavre, qu'il transporta sur ses épaules jusqu'au moment où il put l'inhumer honorablement.

\* \* \*

#### *Second voyage en Amérique.*

(La fabrique de chandelles.)

Vaincu, proscrit, menant une vie errante et impossible, Garibaldi, faisant appel à ses amis, rassemble quelques fonds, frète un navire, reprend le chemin du Nouveau-Monde et débarque à New-York, où il se fait fabricant de chandelles. Un de ses amis, officier dans la marine génoise, raconte que, dans un voyage à New-York, il s'empressa d'aller visiter l'illustre proscrit. Il le trouva, dit-il, les manches de sa chemise retroussées, occupé dans un coin de sa boutique, à plonger et replonger dans une cuve de suif bouillant des mèches arrangées le long de courtes cannes. « Je suis charmé de te voir, dit Garibaldi, je voudrais bien te serrer la main, mais gare au suif ! »

\* \* \*

#### *Le retour dans la patrie.*

Quelques mois après l'incident que nous venons de raconter, Garibaldi voguait de l'Amérique en Chine avec une embarcation de *guano*. L'entreprise lui réussit à merveille. Il la tenta de nouveau, et ayant enfin réalisé une petite fortune, il revint se fixer dans les Etats-Sardes, sur cette terre de son amour. Retiré avec ses enfants dans l'île de Caprera, près de la Sardaigne, il y acheta une petite propriété qu'il faisait valoir lui-même.

Les événements politiques auxquels il prit part dès lors étant très connus, nous n'y reviendrons pas.

---

#### **La mala dè l'étudiant.**

Djan Tricliet, lo frarè dè l'assesseu, avai on bouébo que paressai prao dégourdi et intelledzeint, et s'étai met dein la boula d'ein férè on menistrè. Quand l'est que cé valottet dut parti po Lozena,

po recordâ pè l'académi, sa mère lâi avai reimplâ sa mala d'haillons et dè lindzo, que l'est tant que l'aviont pu la clliourè. Lâi avai onna dozanna dè tot : tsemisès, tsaussions, motchâo dè catsettès, panamans et on moué dé bougreri, sein comptâ 4 à 5 pâ dè pantalons et atant dè gilets et dè vestes ; mā l'étai dâi vestés dè velès, qu'ont dâi pantets que tignont tota la lardjâo dâo catse-coquien. Et avoué tot cé trossé, lâi avai onco dâi lâivro, que cein pâisè qu'on diablio. Assebin quand on criâ lo vôlet po portâ clilia mala su lo tsâi, lâi avai tant dè butin dedein, que risquâ dè férè on effoo ein la soleveint. Tantiâ que lâi put rein tot solet et que lo père Tricliet dut allâ la preindrè d'on bet....

L'apprenti menistrè restâ dou z'ans pè Lozena et fut d'obedzi dè sè reinveni po cein que n'étai pas foo po lè z'écoulès, mā oï bin po férè regattâ lè boulès su lo billard et po férè dâi tunès ; et avoué cein l'étai blageu et fasâi prao son verga-lant (terivè dâo coté dè la mère). Ma fâi lè dzau-nets dâo père Tricliet étiont vito polis, kâ lo bougro tè rupâvè on moulo ein 15 dzo, et on caïon lâi fasâi pas mé dè quattro senannès. Lâi faillâi soi-disant tant d'ardzeint po atsetâ dâi pliommès, dâi potets, dè l'eintso et dâo papâi, mâ tot cein n'étai què dè la frinma, et lo père ve bintout iô la tsatta avai mau ào pî ; assebin ne vollie perein lâi bailli que justo po sa peinchon et quand lo gaillâ ve que son père étantsivé, que n'iavai rein mé moian dé férè la viâ pè Lozena, et que l'eut tot rupâ, sé décidâ à reveni à l'hôtô.

Son père allâ don lo queri avoué lo petit tsai, et quand l'arreviront, on criâ lo vôlet po détserdzi la grossa mala. Quand ve que l'étai adè la méma, sè peinsâ que ne volliâvè pas s'esposâ à sè lévâ on niai ein sè crotseint tot solet après, et criâ lo vôlet ào syndiquo que passâvè justameint, po lâi bailli on coup dè man. Quand furont vai lo tsai, sè cratchont su lè mans, et hardi ! quand l'ont eimpougni la mala et que l'ont fé : *une ! deusse ! troisse !... pan !... té font on eimbriyâite que la mala prevôlè quasu ein l'air, tant l'étai lerdzire, et que mè dou compagnons que créyont avai prao mau à la solévâ, sè vont rebedoulâ avoué la mala per dessus leu.*

— Que dâo diablo cein vâo te derè, fe lo vôlet à Tricliet ein sè relèveint et ein sécoseint la pussa dè son tui dè tsausse, mè que créyé que lè pesâvè dou quintaux !

Mâ compre bintout l'affrè, kâ la mala ein tcheseint que bas s'étai àouverta et n'iavai rein dedein què.... 'na pegnetta bertse et on fau-cot (on collet dè tsemise que sè démontè).

---

**Théâtre.** — Nous rappelons la représentation de ce soir donnée par *Mme Judic*, avec le concours d'excellents artistes des théâtres de Paris. — **Lili**, comédie-opérette en 3 actes, dans laquelle l'éminente artiste jouera les rôles d'*Amélie* et d'*Antonine*, qu'elle a créés à Paris, est un de ses plus

brillants succès ; aussi nous ne doutons pas de l'empressement des Lausannois à profiter de cette bonne fortune. On commencera par le *Renard Bleu*, comédie en un acte. Rideau à 8  $\frac{1}{4}$  heures. *Lili*, à 9 heures.

*Réponse au problème précédent.* — Le premier coureur a fait neuf tours, le second sept et le troisième six. — Ont donné la solution : MM. J.-L. Capt, Orient-de-l'Orbe ; D. Pilet, Villeneuve ; Jaillet, Col-des-Roches ; J. Pahud, Genève ; Crottaz, Daillens ; Bovay, Ursins ; Chappuis-Laracine, Burssins ; E. Milliquet, cafetier, Pully ; G. Versel, Rovray ; Habitueés du café Gysin, Lausanne. — Nous ne publions pas les réponses des personnes qui ne sont pas abonnées.

#### Autre problème.

Une place a 2160 mètres de tour. Deux coureurs partent ensemble du même point du périmètre, et dans le même sens ; au bout de 30 minutes, le premier, qui immédiatement a pris l'avance, atteint le second après avoir fait plusieurs fois le tour de la place. Les deux coureurs partent ensuite du même point, mais dans des directions opposées, et, au bout de 6 minutes, ils se rencontrent.

On demande combien chacun d'eux parcourt de mètres par minute, ou quel est le rapport de leur vitesse.

M. D.

Un brave négociant avait tiré un jeune homme de la misère, et le voyant intelligent, il en avait fait son caissier. Celui-ci, profitant de la confiance de son patron pour commettre des détournements, ne tarda pas à être pris la main dans le sac. Le négociant, appelé chez le juge d'instruction pour être mis en présence de son voleur, arrive avec une figure bouleversée et en donnant les marques du plus profond chagrin. Ce qui lui fendait l'âme, c'était bien moins la perte dont il avait été victime, que l'ingratitude d'un garçon qu'il affectionnait.

En voyant le coupable entre deux gendarmes, l'excellent homme ne put que s'écrier :

— Ainsi donc, malheureux, tu me volais... et tu ne m'en disais rien !

#### Chez un marchand de tabac :

Entre une petite fille, grande tout juste pour atterindre, en se haussant, le comptoir du bout des doigts.

Le débitant. — Et toi, mon enfant ?

La petite fille. — Deux sous de tabac à priser.

Et pas très sûre d'avoir fait sa commission en entier, et voulant se faire mieux comprendre, elle ajoute :

— Pour mettre dans le nez.

Un président de tribunal disait l'autre jour à un avocat :

— Avocat, je vous en prie, soyez bref.

Celui-ci, montrant son adversaire, se contenta de dire :

— Lui tort, moi raison, vous bon juge.

Et il se rassit.

Après un repas de noces, on demande à un bébé de 7 ans de réciter une fable de Florian, qui, paraît-il, est son triomphe.

— L'enfant refuse énergiquement.

Sa mère, étonnée, insiste.

— Voyons, mon cheri, est-ce que tu as peur ?

— Non.

— Alors, qu'est-ce donc ?

— J'peux pas... j'peux pas... J'ai trop mangé.

#### A un examen de recrues :

— Vous prétendez avoir quelques connaissances en chimie ; où les avez-vous acquises ?

— Chez mon père.

— Votre père est chimiste ?

— Non, il est laitier.

*Les roses.* — C'est le moment de rappeler le moyen de les conserver. Quand fleurissent les dernières roses, vous coupez les boutons au moment où ils vont s'épanouir, vous cachetez la queue avec de la cire et vous enfermez ensuite chaque bouton de rose dans un cornet de papier épais, assez large pour que la fleur ne touche pas ; ensuite vous collez le tour du cornet pour que l'air ne puisse pas y pénétrer, et vous suspendez les boutons par la queue dans une armoire, en laissant entre eux un certain espace. Vienne le premier bal de l'hiver, vous défaîtes les cornets, vous coupez l'extrémité de la queue cachetée, vous brûlez légèrement la section ainsi obtenue et placez les fleurs dans de l'eau très fraîche. — Deux heures après, les roses s'épanouiront.

La livraison de juin de la Bibliothèque Universelle et Revue Suisse contient les articles suivants : Le monde invisible, par M. Auguste Glardon. — L'oncle Robert. — Nouvelle par M. L. Lemaistre. (Quatrième partie.) — L'utilisation des forces naturelles, par M. G. van Muyden. (Seconde et dernière partie.) — Essai d'histoire religieuse. — Le culte des images, par M. Frédéric Frossard, — Le roman en Australie. — M. Marcus Clarke, par M. V. de Floriant. — L'armée française en 1882. — Le recrutement de la durée du service, par M. Abel Veuglaise. — A travers le Gothard, par Ed. Tallichet. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

## Papeterie L. MONNET

En-têtes de lettres ; — enveloppes avec raison de commerce ; — factures ; — cartes de visite ; — cartes de convocation, de bal, de banquet, etc. Copie de lettres, presse à copier, **encré nouvelle** à copier, de 1<sup>re</sup> qualité. Assortiment de registres et autres fournitures de bureaux.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C°